

D'un kit, ils transforment un fauteuil roulant manuel en fauteuil hybride

Tarek Kasmieh et Sami Mohammad travaillent sur ce projet depuis 2012. Dès février sortiront leurs premiers kits, adaptables à tous les fauteuils roulants classiques pour accompagner les personnes handicapées dans l'évolution de leur maladie et leur vie de tous les jours.

PAR DIANE LENGLET
dlenglet@lavoixdunord.fr

VALENCIENNES. Rupture psychologique. Certaine et avérée, selon Sami Mohammad, le président d'Automat Mobility. Les personnes handicapées sont attachées à leur fauteuil manuel, « discret, transportable, pliable, léger ». Ils seraient très réticents à passer à l'électrique. Question de lourdeur, d'argent (comment mettre au rencart un engin qui leur a coûté entre 400 et 5 000 euros ?) mais aussi d'image de soi. « Le fauteuil électrique, pour eux, c'est la preuve que leur état se détériore, qu'ils ne peuvent plus se propulser seuls. »

Avec Tarek Kasmieh, son ami et associé, Sami Mohammad a planché sur cette fameuse « rupture psychologique ». Depuis 2012, ils inventent un kit, quatre en un, qui permet aux personnes handicapées de garder leur fauteuil manuel tout en profitant de quatre sortes de propulsion.

QUATRE EN UN

Plusieurs profils d'utilisateurs se dessinent : « Les jeunes qui ont eu un accident à 20-22 ans et qui voient la fatigue arriver après dix, quinze ans de fauteuil. » Mais aussi les personnes souffrant de sclérose en plaques, condamnées à devoir, un jour, s'en remettre au joystick à cause de l'affaiblissement des muscles. Et puis, toutes celles qui ont parfois l'envie de lâcher une roue pour tenir à la main un verre, lors d'une soirée, une casserole pour faire la cuisine, sans se retrou-

ver immobilisées.

L'intérêt du kit est sa modularité qui permet de passer du manuel à l'électrique de façon réversible. Deux offres existent : l'une fondée sur l'assistance à la propulsion, qui permet au client d'actionner la motorisation dès les premiers tours de roue (cela marche aussi quand l'aidant le pousse). L'autre inclut un joystick. Le petit truc en plus, en version *Single push* : la possibilité de basculer sans effort pour se retrouver sur les roues arrière afin de surmonter les obstacles d'un terrain accidenté ou d'une pelouse. Trois brevets ont déjà été déposés par le LAMIH, labo-

“ Le fauteuil électrique, pour eux, c'est la preuve que leur état se détériore, qu'ils ne peuvent plus se propulser seuls. ”

ratoire de l'université de Valenciennes qui a servi de « couveuse » à la *start-up* ; une licence sera cédée à AutoNomad Mobility par le CNRS pour commercialiser le premier kit, fabriqué dans la région en petite série dès l'an prochain. Testée à l'hôpital de Berck-sur-Mer, cette innovation a été plébiscitée par les patients et une vingtaine de clients se sont déjà manifestés. Elle a déjà obtenu plusieurs prix, dont celui des Talents de l'université et celui du ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche. Le dossier fait partie des cinquante retenus sur 360 avec, à la clé, 200 000 euros ! Et ce n'est pas fini... ■



Anciens étudiants de l'université, les deux associés ont lancé leur start-up en partenariat avec le LAMIH.